

# LE BAOBAB (ADANSONIA DIGITATA) DANS LES SOCIÉTÉS DU NORD-CAMEROUN : USAGE ET PROTECTION D'UNE PLANTE AUX USAGES DIVERS (1851-2017)

**Mawina Savalam**

*Université de Ngaoundéré-Cameroun.*

*Doctorant*

*goodluck.balalla@gmail.com*

## Résumé

*Le présent article recense les principaux usages et vertus du baobab, évalue les outils, les techniques de sa mise en valeur, dégage les conséquences de la surexploitation de cette plante et fait la part belle aux mesures de protection de l'arbre, mis en péril par les actions anthropiques et par la nature de 1851 à 2017. Pour réaliser cette étude, l'on s'est servi des enquêtes de terrain, des entretiens semi-directifs, des lectures exploratoires des ouvrages. La théorie de l'écologie culturelle de Julian Steward a permis d'étudier les relations entre les sociétés nord-camerounaises et leur environnement afin de découvrir l'impact du milieu naturel, notamment la plante *Adansonia digitata* sur leurs comportements et de leur mode de vie. En outre, le possibilisme de Paul Vidal De La Blache a servi à montrer que l'exploitation de l'éléphant végétal par les populations du septentrion camerounais est faite en fonction des techniques et des choix que celles-ci y mettent en place. Au terme de cette étude, on est arrivé au résultat selon lequel, non seulement le baobab participe énormément à la dynamique socioéconomique et culturelle, mais aussi il subit de plein fouet une pression anthropique du moment où il est devenu un bien économique et a, par ailleurs, acquis une valeur marchande. C'est pour cela qu'il est nécessaire de protéger ce patrimoine végétal en voie de dégradation avérée dans cette partie du Cameroun. Pour des besoins d'analyse, on a trouvé des synonymes suivants au vocable baobab africain : Baobab, *Adansonia digitata*, arbre de vie, plante utile, arbre à palabres, arbre pharmacien, pain de singe, éléphant végétal.*

**Mots-clés :** *Adansonia digitata, vertus, éléphant végétal, Nord-Cameroun, Arbre pharmacien.*

## Summary

*This article lists the main uses and virtues of the baobab, evaluates the tools and techniques for its development, identifies the consequences of the overexploitation of this plant and gives pride of place to measures to protect the tree, which is endangered, by human actions and by nature from 1851 to 2017. To carry out this study, we used field surveys, semi-structured interviews and exploratory readings of books. Julian Steward's theory of cultural ecology has made it possible to study the relationships between North Cameroonian societies and their environment in order to discover the impact of the natural environment, in particular the plant *Adansonia digitata* on their behavior and their way of life. . In addition, the possibilism of Paul Vidal De La Blache has served to show that the exploitation of the*

vegetable elephant by the populations of northern Cameroon is made according to the techniques and choices that they put in place. At the end of this study, we arrived at the result according to which, not only the baobab participates enormously in the socio-economic and cultural dynamics, but also it undergoes full force an anthropic pressure from the moment when it has become an economic good and has moreover, it has acquired a market value. This is why it is necessary to protect this plant heritage in the process of proven degradation in this part of Cameroon. For analysis purposes, the following synonyms have been found for the term African baobab : Baobab, *Adansonia digitata*, tree of life, useful plant, palaver tree, pharmacist tree, monkey bread, vegetable elephant.

**Keywords :** *Adansonia digitata*, virtues, vegetable elephant, North-Cameroon, Pharmacist tree.

## Introduction

Depuis l'apparition de l'homme sur terre, le couvert végétal lui a rendu un grand service (Gormo, 2004 :1) et a une multiplicité d'usages. Que ce soit pour se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner ou pour se procurer du numéraire. Ainsi, le végétal joue et continue de jouer un grand rôle dans le quotidien de l'humain comme c'est le cas au Nord-Cameroun. En effet, la nature a mis à la disposition des êtres humains, une kyrielle de plantes naturelles. Ces dernières jouent un rôle important dans le quotidien de l'homme car elles lui fournissent des ressources vitales telles que les fibres, de l'huile, les légumes, du bois de chauffe et de chauffage. Par ailleurs, elles lui permettent de se vêtir et de manière générale, de se nourrir (Gormo, 2004 :126). C'est ce que fait observer Gormo et Nizesete comme suit :

Matière première et source d'énergie, le végétal est exploité et utilisé depuis des siècles par l'homme pour répondre à ses multiples besoins. C'est le cas des peuples du Nord-Cameroun. En dépit d'un environnement faiblement boisé, fréquemment pris d'assaut par les feux de brousse et par les défrichements, ces populations ont su tirer le meilleur profit des différentes potentialités de la flore régionale (Gormo et Nizesete, 2013 : 588).

L'objectivation de cette assertion permet de mettre en exergue le fait que le couvert végétal occupe une place de choix dans la vie de l'être humain.

Parmi ces ressources floristiques, le baobab africain, connu scientifiquement sous le nom d'*Adansonia digitata*, famille des

Bombacacées, est l'une des plus prisées par les populations locales à cause de sa « polyvalence fonctionnelle » (Gormo, 2004 : 1).

Parmi les espèces floristiques les plus utilisées par les populations africaines en général et camerounaises en particulier, l'*Adansonia digitata* occupe une place de choix, vu ses usages et ses vertus au sein de la société camerounaise de façon globale et nord-camerounaise spécifiquement. Cette plante est surexploitée. Ainsi, pourquoi et comment le baobab est surexploité au Nord-Cameroun et quelles en sont les conséquences de cette activité de 1851 à 2017 ? Pour mener à bien cette analyse, il est important de donner le cadre géophysique du Nord-Cameroun et implication sur la présence du baobab, de montrer la mise en valeur de l'*Adansonia digitata* de 1851 à 2017 au Nord-Cameroun et de dégager l'impact environnemental de l'exploitation et stratégie de patrimonialisation de cette plante.

# 1. Cadre géographique du Nord-Cameroun et implication sur la présence du baobab

## Carte de localisation de la zone d'étude



Le Nord-Cameroun est un milieu naturel qui referme une flopée de caractéristiques sur le plan physique. Il dispose par ailleurs d'une flore diversifiée composée des essences végétales telles que l'*Adansonia digitata*.

### ***1.1-Milieu naturel et couvert végétal au Nord-Cameroun***

Le couvert végétal de cette région du Cameroun est dominé par une forêt sèche et éparsée constituée de la savane arbustive, herbeuse et boisée. On y rencontre des forêts claires sèches à *Isoberlinia doka*, *Uapaca togoensis*, *Boswellia dalszeilii*, *Boswellia papyrifera*, *Daniellia oliveri*, *Khaya senegalensis*, *Acacia albida*, *Balanites aegyptiaca*, *Tamarindus indica*, *Ziziphus abyssinica*, *acaïca*, *seyal* et *Adansonia digitata*, entre autres (Saidou Bogno,

2015 : 1). Ces essences jouent un rôle important dans la ration alimentaire des populations locales et partant, dans l'amélioration de leurs revenus (Anonyme, situation des ressources génétiques forestières du Nord-Cameroun consulté sur <https://www.fao.org> le 03 août 2022). Par ailleurs, elles sont victimes de la dégradation à cause de la pratique de l'agriculture, de la quête du bois de chauffe et de chauffage, des feux de brousse et du surpâturage. Ce qui les expose à la sécheresse, elle-même due aux conditions climatiques rudes. Ainsi, la partie nord du Cameroun recèle en son sein une kyrielle de baobabs africains connus scientifiquement sous le nom d'*Adansonia digitata*. Il appartient à la famille des Bombacacées et à l'ordre des Malvacées (Aida Gabar Diop et *al.*, 2005 : 56). Il comprend huit espèces, mais dans le cadre de la présente étude, c'est l'espèce *Adansonia digitata* qui nous intéresse d'où sa localisation.

### ***1.2-Localisation du baobab au Nord-Cameroun***

La diversité de la végétation au Nord-Cameroun est due au fait que son milieu naturel est propice à la prolifération des formations végétales. La présence de la savane favorise le développement des essences variées à l'instar de l'*Adansonia digitata*.

En effet, cette espèce se trouve beaucoup plus dans le soudano-sahélien à savoir le Nord et l'Extrême-Nord du Cameroun. L'abondance de cette plante dans cette partie du Cameroun s'explique par la présence des conditions naturelles favorables à la croissance de cette formation végétale. En effet, le baobab pousse dans les régions semi-arides et subhumides (Aida Gabar Diop et *al.*, 2005 : 59) puisqu'il n'exige pas une qualité de sol spécifique pour sa croissance, mais préfère les sols calcaires. Par ailleurs, le baobab a une prédilection pour les endroits à pluviométrie comprise entre 200 et 800mm avec une saison humide de deux à six mois et une température annuelle oscillant entre 20 e 30°C (Aida Gabar Diop et *al.*, 2005 :60).

Dans l'Adamaoua, on y distingue quelques pieds qu'on en retrouve dans la ville de Ngaoundéré à cause du fait que les conditions naturelles sont hostiles à son développement (précipitations abondantes et humidité). Ainsi, les zones de forte concentration de la plante utile sont beaucoup plus celles avoisinantes les frontières entre le Cameroun et le Nigéria. Ainsi, cette plante pousse plus au Nord et l'Extrême-nord, notamment dans des zones comme les départements du Faro (Poli, Béka,

Tchamba), de la Bénoué (Touroua, Tchéboa, Lagdo, Garoua, Pitoa) (Entretien avec Mblakdi Sabaalna, Touroua, le 04 juin 2017), Mayo-Rey (Tcholliré, Rey-Bouba, Kongrong, Danbi, Manga), du Mayo-Louti (Guider, Tchontchi Golombé), du Diamaré (Loulou, Gazawa, Bogo et Pette) (Entretien avec Hamadou Mbossa, Touroua, le 20 avril 2020) et du Mayo-Sava (Mora, Zigué et Zigagué) (Entretien avec Gonmoga Kaissou Roland, Garoua, le 20 juin 2022). Dans ces sites, abondent de grandes quantités de pieds de baobab. L'abondance de ces arbres a poussé les habitants du Nord-Cameroun à les exploiter.

## **2-Mise en valeur de l'*Adansonia digitata* : une plante utile et amplement usitée au Nord-Cameroun (1851- 2017)**

L'arbre à palabres est une essence végétale qui est exploitée au Nord-Cameroun depuis la nuit des temps (Entretien avec Hamadou Bakari, Ouro-Fanndou, le 16 avril 2020). En effet, l'exploitation de l'arbre bouteille remonte à des temps immémoriaux. Mais dans le cadre de cette étude, on veut s'attarder sur l'année 1851 (Beauvilain, 1989 : 116.) qui marque en fait, la période au cours de laquelle une grande famine et disette ont frappé de plein fouet le septentrion camerounais. Pour ce faire, le baobab, en tant que « nourriture de brousse » (De Garine, 2002, 53-58) a permis de lutter contre le manque de denrées alimentaires dans cette partie du pays. Pour juguler la pénurie alimentaire, elle-même engendrée par la sécheresse, l'insuffisance de précipitations, l'action dévastatrice des animaux (criquets (Beauvilain, 1989 : 116-120), chenilles, oiseaux migrateurs, pachydermes, singes) (Wowé, 2009 : 339-340), les razzias et les pillages (Beauvilain, 1989, : 269), les gens ont eu recours à l'*Adansonia digitata* et à ses produits dérivés. Il s'agit notamment des organes de la plante tels que les feuilles, les fruits, les écorces, les racines (Beauvilain, 1989 : 116-118).

Ainsi, de 1851 à 1852, les populations se sont servies des feuilles et de la pulpe du baobab pour se nourrir (Beauvilain, 1989 : 116). Dans le Faro par exemple, la famine a fait trop de dommages au point où les populations se sont déplacées en brousse à proximité des parcs à baobab pour subsister. L'éléphant végétal a joué un grand rôle dans la lutte contre la pénurie alimentaire pendant les périodes de sécheresse à travers la consommation de ses produits par les populations comme on l'a indiqué plus haut. Dans la même veine, l'arbre calebassier a permis de venir à

bout de ces cycles de famines et de disettes qui ont sévi entre 1880 et 1883, 1893 et 1904 et tout au long du XXe siècle.

Le baobab est un végétal qui a une importance avérée au Nord-Cameroun car il est très apprécié par les populations dans cette partie de l'Afrique en réduction (Cameroun en tant qu'Afrique en miniature). Ainsi, dans le cadre de sa mise en valeur, plusieurs techniques et outils de cueillette sont mis à contribution. Ceci, à cause de la multiplicité de ses usages et vertus dans cette partie du pays.

### ***2.1-Les techniques et outils de mise en valeur du « pain de singe » au Nord-Cameroun***

L'exploitation de l'arbre bouteille au Nord-Cameroun fait intervenir l'usage de bon nombre de techniques et d'outils.

Pour ce qui est des techniques de cueillette des produits de l'arbre pharmacien, les paysans ont fréquemment recours à l'action de grimper la plante soit en utilisant la corde, soit en créant des trous sur son tronc afin de faciliter le fait de le grimper. Par ailleurs, d'autres emploient l'échelle pour le monter (Entretien avec Sirina, Ngong, le 17 juin 2022).

En ce qui concerne les outils de cueillette de l'éléphant végétal, les exploitants de l'arbre de vie usent des matériels comme la gaule, la faucille, le crochet, les projectiles, la machette en vue de prélever les feuilles, les fruits et les autres dérivés du pain de singe (écorces, racines). Cette mise en valeur de l'arbre à palabres est importante dans la mesure où le baobab est très consommé dans divers domaines de la vie humaine d'où ses usages et vertus.

### ***2.2-Des usages et vertus du baobab : un arbre bouteille***

L'*Adansonia digitata* a plusieurs usages et vertus. En effet, les fruits du baobab sont utilisés par les populations nord-camerounaises que ce soit en milieu rural ou urbain. Cette plante joue un grand rôle dans l'alimentation (feuilles, pulpe et écorces), dans la pharmacopée (Kleda, 2006 : 48-49), dans l'artisanat, dans la cosmétique, dans l'élevage (Entretien avec Kourtou, Béré, le 02 février 2022), entre autres. En outre, l'arbre de vie est un excellent « arbre à palabres » car les hommes se servent de son ombrage en période de chaleur en journée, pour s'abriter afin de trancher les litiges, et partant, assurer une justice sociale (Gormo, 1998 : 77-81).

En effet, les parties de la plante comme les feuilles ont servi de légumes (Gormo et Nizesete, 2013 : 587-589). Elles sont préparées soit fraîches, soit séchées. Les feuilles du pain de singe sont séchées et moulues afin d'obtenir une poudre. Cette poudre est ajoutée au bouillon de viande ou de poisson (Mawina Savalam, 2017 : 104-115). Ceci, en vue d'obtenir une sauce gluante et épaisse. Il est important de rappeler que l'essentiel de l'alimentation au Nord-Cameroun est composée de céréales. Dans cet ordre d'idées, Gormo et Nizesete affirme :

Les peuples du Nord-Cameroun perçoivent le couvert végétal comme la matrice nourricière qui assure la continuité de la vie sur terre. Il est ainsi valorisé de par son infinie capacité à fournir du bois, à porter des fruits, des légumes et des fleurs, à se régénérer sans se lasser. Le couvert végétal est donc vital et essentiel à la vie de tous les hommes (Gormo et Nizesete, 2013 : 588).

À la lecture cette citation, on se rend compte que le végétal joue un grand rôle dans le quotidien des populations. C'est la raison pour laquelle les habitants du septentrion préfèrent les sauces gluantes et visqueuses pour accompagner le couscous du mil, du *mousskouari* (Ce mot désigne le sorgho ou le mil de contresaison en *Fulfuldé*) ou de riz. Le gluant permet à cet effet de faciliter la mastication et la déglutition des aliments. En outre, les graines du pain de singe servent à produire des condiments (Entretien avec Lawan, Simti, le 16 juin 2017). En effet, ces graines sont utilisées par les habitants du Nord-Cameroun pour préparer les sauces (Mawina Savalam, 2017 : 62-70). Ces derniers les font pourrir afin de confectionner les sauces et de lui donner un bon goût. Elles sont appelées en langue *Fulfuldé Mboudja*, (Mawina Savalam, 2017 : 62)

En ce qui concerne la pulpe du baobab, elle occupe une place très importante dans la nutrition de l'homme car elle est très riche en éléments nutritifs (Assogbadjo, 2010 : 14-15.). En effet, les fruits du baobab sont sucés comme bonbons que ce soit en milieu rural ou urbain. C'est un excellent aliment d'appoint et constitue, de ce fait, un bon dessert (Mawina Savalam, 2017 : 62-63). À la faveur de la fabrication des colorants concentrés et sucrés, les fruits du *Bokko* (C'est le nom du baobab en *Fulfuldé*, langue locale parlée au Nord-Cameroun) sont

mélangés avec ces produits pour donner une coloration de son choix et un goût sucré, ajouté à la succulence de la pulpe de l'*Adansonia digitata*.

Par ailleurs, la pulpe entre dans la préparation du *Gaari* (Il s'agit ici de la bouillie en langue *Fulfulde*). Les ménagères la trempent dans de l'eau froide ou tiède et les mélangent à l'amidon de céréales et d'arachide. Cette pulpe est plus riche que le lait et le remplace parfois.

En outre, les femmes bororo les utilisent pour coaguler le lait. Son caractère acidulé facilite ainsi la coagulation du lait et permet d'obtenir du lait caillé en grande quantité (Entretien avec Dada Haoua, Mayo-Galké, le 15 août 2019).

Avec l'arrivée des réfrigérateurs et des congélateurs à partir de la période coloniale, les ménagères ont commencé à produire du jus (Assogbadjo, pp.14-15) de baobab et de sucettes glacées ou congelées (Mawina Savalam, 2017 : 104-115). Ces produits sont vendus sur les marchés et dans les rues. Ils sont très appréciés parce qu'ils sont très nourrissants.

Sur le plan thérapeutique, le baobab permet de soigner les populations contre plusieurs pathologies qui les déciment. Ainsi, toutes les parties de la plante sont utilisées dans la pharmacopée africaine (Mawina Savalam, 2017 : 69). Parmi les maladies éradiquées par *Adansonia digitata*, on cite le plus souvent le paludisme, les maladies du ventre, l'asthme. Compte tenu du fait que le baobab joue un rôle important dans la santé humaine, il est qualifié par les scientifiques d'arbre pharmacien ou d'arbre de vie car toutes les parties de la plante entre dans la médecine africaine. Que ce soient les feuilles, les écorces (Assogbadjo, 2010 : 10), les racines ou les fruits. À titre illustratif, la coque de baobab permet de lutter contre la filaire (Kleda, 2006 : 48-49). En plus, Les écorces du baobab constituent un plâtre car ils servent à faire le bandage du membre fracturé (Mawina Savalam, 2017 : 69).

Dans le domaine pastoral l'arbre calebassier intervient comme complément alimentaire. En effet, pendant la saison sèche, les pieds du pain de singe sont élagués. Ses feuilles sont données aux animaux comme fourrages (Mawina Savalam, 2017 : 62-70). Cela se justifie par le fait que le Nord-Cameroun faisant partie du sahel, à un moment donné de l'année, surtout en saison sèche, les herbes deviennent très rares. Ainsi, le bovin a du mal à trouver du pâturage pour sa survie. C'est la raison

pour laquelle les bouviers ont recours aux feuilles du *Bokko* (Il s'agit ici du nom Fulfuldé du baobab africain) qui constituent un véritable pâturage aérien. Par ailleurs, les cabosses-jumeaux permettent l'engraissement du bovin (Entretien avec Hamidou, Bogguel, le 15 mars 2017).

Sur le plan artisanal, les écorces et racines du baobab servent à la fabrication du cordage (Assogbadjo :10) et des nattes (Mawina Savalam, 2017 : 66) et des paniers (Mawina Savalam, 2017 : 66). Les ménagères utilisent les fibres contenues à l'intérieur des cabosses comme éponges pour nettoyer les ustensiles de cuisine (Mawina Savalam, 2017 : 67). Le plus souvent, ces éponges permettent aux vendeuses de *Bil-bil* de laver les Calebasses servant aux consommateurs d'ingurgiter ce vin local (Entretien avec Nathalie, Sékehi, le 10 août 2017).

Dans le domaine agricole, l'*Adansonia digitata* est un grand fertilisant pour les cultures. En effet, dans un champ où se trouvent les pieds de la plante utile, les plantes bénéficient de la matière organique. Les feuilles de l'arbre calebassier tombent au sol, pourrissent et constituent, de ce fait, un engrais vert indispensable à la croissance des cultures. Il est judicieux de mentionner que le baobab participe à l'amélioration de la productivité des sols en les rendant fertiles. Il protège le sol contre l'érosion entraînée par la pluie et le vent et contre le rayonnement solaire. Les arbres de baobab favorisent la fixation de l'azote et la remontée des éléments nutritifs des couches plus profondes de la terre. Les feuilles mortes constituent un engrais vert qui nourrit la terre (Mawina Savalam, 2017 : 69-70).

*In fine*, les coques du baobab sont brûlées par les ménagères comme combustibles (Entretien avec Fanta, Tcholliré, le 10 janvier 2017). La cendre obtenue permet de fabriquer du sel gemme (Assogbadjo, :12.). Il en est de même de son bois spongieux, qui une fois carbonisé, sert à la production du *Tchoukkouri* (Ce mot désigne en langue Fulfuldé le sel gemme). Il est crucial de rappeler que pendant les périodes de famines et de disettes qui ont sévi au Nord-Cameroun, les populations locales ont prélevé les fibres contenues dans les écorces de l'éléphant végétal pour les réduire en poudre afin de préparer le couscous. En effet, elles ont enlevé les écorces de la plante utile, les ont séchées (Entretien avec Nouba Bouba, Touroua, le 15 avril 2020). Une fois sec, elles ont procédé à les écraser dans le mortier ou à l'aide des meules africaines

faites en pierres. Ceci, en vue d'obtenir une farine qui remplace celle de céréales (Entretien avec Nouba, Touroua, le 15 avril 2020).

Toutefois, l'on note une exploitation abusive du baobab au Nord-Cameroun, exploitation qui a un effet pervers sur l'écosystème. C'est pourquoi certaines mesures sont prises dans le sens de sa protection par les organismes public et privé.

### **3-Impact environnemental de l'exploitation et stratégie de patrimonialisation de l'éléphant végétal**

La mise en valeur de la plante utile est faite de façon intensive. Ce qui induit des répercussions sur le végétal, malgré la tentative de sa protection.

#### ***3.1-Les répercussions de l'exploitation intensive du pain de singe***

La surexploitation du baobab dans le septentrion camerounais entraîne de graves effets sur l'arbre et partant, sur l'environnement.

En effet, la mise en valeur excessive du baobab au Nord-Cameroun est caractérisée par une exploitation frauduleuse et une exploitation légale. Compte tenu du fait que la plante a une valeur marchande avérée parce qu'étant un bien économique, l'on note de plus en plus une pression accrue de l'homme sur la ressource végétale.

Face donc à cette surexploitation de l'espèce végétale, l'on se rend compte qu'il existe d'enjeux autour du baobab. Car sa mise en valeur oppose les exploitants qui parfois, se solde par des pertes en vies humaines (Entretien avec Hadja, Touroua, le 17 avril 2022), les abus d'autorité des agents forestiers.

Sur le plan environnemental, la prédation anthropique sur le baobab laisse les stigmates sur la plante. Dans le cadre de la cueillette des feuilles, l'élagage, l'émondage et l'ébranchage laisse les traces visibles sur la plante. À l'observer de plus près, on se rend à l'évidence compte que la plante est mutilée nonobstant que son tronc soit résistant au feu, dans une région où les feux de brousse ont le vent en poupe en saison sèche. Cette pratique ne permet pas à l'essence végétale de se régénérer, pire encore de produire des fruits.

Si cette activité se poursuit à ce rythme, l'arbre de vie pourrait connaître une diminution, voire son extinction. C'est dans ce sillage que

les organismes font des actions allant dans le sens de la pérennisation de l'arbre à palabres.

### ***3.2-Des stratégies de protection de l'arbre pharmacien***

La plante utile est victime de la surexploitation anthropique car l'homme exerce une certaine pression sur l'éléphant végétal. Face donc à cette mise en valeur intensive qui occasionne de sérieux dommages sur l'arbre à palabres, des mesures sont prises par des institutions allant dans le sens de sa protection. C'est ainsi que le GIZ (C'est un organisme de coopération allemande) par exemple entretient les ménagères sur l'extraction de l'huile du baobab dans la Région du Nord (Entretien avec Saliou, Borongo, le 19 avril 2020). Des séances de formation sont organisées à cet effet en milieu rural.

Dans le même ordre d'idées, les pépiniéristes produisent des pépinières du pain de singe. Ces pépinières sont plantées dans le cadre du reboisement. C'est le cas notamment des plants de baobab mis en terre dans le lamidat de Bé dans l'arrondissement de Pitoa en 2021 par le GIC ABIOGeT (C'est une ONG qui dans le reboisement dans la Région du Nord-Cameroun) basé à Garoua (Entretien avec Gonmoga Kaissou Roland, Garoua, le 17 juin 2022).

Par ailleurs, il est important de relever le fait que les populations nord-camerounaises contribuent énormément à la pérennisation de l'arbre pharmacien. Dans la même veine, les pieds de baobab qui se trouvent au sein des ménages, autour des villages, voire dans les champs, sont entretenus par les paysans en milieu rural. Ceci, pour les feuilles qui constituent un excellent légume et pour sa pulpe. D'autres personnes œuvrent pour la protection du baobab car cet arbre leur fournit un ombrage en saison sèche afin de régler les litiges d'où son nom de l'arbre à palabres. Dans certaines coutumes nord-camerounaises, il est interdit d'abattre l'*Adansonia digitata* puisqu'il est un réceptacle des esprits et des génies (Gormo, 1998 : 77). Son énorme tronc abrite ces derniers (Babou et al., 2010 : 28). C'est la raison pour laquelle on ne doit pas le toucher et qu'on le qualifie d'arbre de vie. En paraphrasant Gormo, le baobab en tant qu'arbre est considéré comme un être humain dont les branches constituent les cheveux de la tête, le tronc assimilable au tronc de l'humain, la sève au sang (Gormo, 1998 : 1-20). Cela justifie une fois de plus la raison pour laquelle la plante utile est protégée par les villageois. « C'est pourquoi des précautions sont à prendre pour éviter tout

déboisement sauvage potentiellement cataclysmique » (Gormo et Nizesete, 2013 : 587-588).

## Conclusion

À la lumière de cette analyse, l'arbre pharmacien est une plante qui joue un rôle pivot au sein de la société nord-camerounaise, et partant camerounaise en général. Il sert d'aliment d'appoint et de complément alimentaire surtout pendant les périodes de crise alimentaire comme c'est le cas lors des famines et disettes qui ont sévi au Nord-Cameroun à partir de 1851. Cet arbre a permis aux populations de juguler la pénurie en vivres. Ainsi, les parties de la plante comme les feuilles et la pulpe servent beaucoup dans l'alimentation humaine et animale. L'usage du baobab dans la lutte contre le manque de céréales est une stratégie de survie mise en place par les habitants du septentrion camerounais. Compte tenu des vertus du pain de singe sur le plan diététique, thérapeutique, agricole et artisanal, des mesures de protection de l'arbre bouteille sont prises par les populations de l'Afrique en miniature en général et du Nord-Cameroun en particulier d'une part, et par les ONGs et des organismes étatiques à l'exemple de l'IRAD (Institut de recherche et de développement) et de l'ONAREF (Office national de régénération forestière), d'autre part. Ceci, pour pérenniser l'arbre car sa surexploitation est responsable de la dégradation, de la destruction, de la diminution des pieds de baobab, voire de son extinction dans le futur, à ce rythme, si aucune action de protection de la plante n'est envisagée. Il serait donc intéressant de protéger durablement la plante utile dans une perspective participative en y impliquant les populations locales et toutes les autres parties prenantes.

## Bibliographie indicative :

**Aida Gabar Diop** (2005), « Le baobab africain (*Adansonia digitata* L.) : les principales caractéristiques et utilisations », *Resumen Espanol*, vol. 61 (1).

**Assogbadjo Achille Ephrem** (2010), « Le baobab africain (*Adansonia digitata* L.) : Description, utilisation et possibilité de valorisation », *The Rufforsmall foundation*, 57 p.

- Babou** (2010), « Dimension socioculturelle du baobab *Adansonia digitata* L. dans le plateau central du Burkina Faso », Burkina Faso, *Bois et Forêts des tropiques*, n°306(4).
- Beauvilain Alain** (1989), « Le Nord-Cameroun, crises et peuplement », Thèse de Doctorat ès Lettres et sciences humaines, Université de Rouen, Tome 1.
- De Garine Igor** (2002), « Nourriture de brousse chez les Muzey et Massa du Nord-Cameroun », in *Ressources vivrières et choix alimentaires dans le bassin du lac Tchad* consulté sur [https://horizon .documentation.ird.fr](https://horizon.documentation.ird.fr) le 16 avril 2022.
- Gormo Jean et Nizesete Bienvenu-Denis** (2013), « Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun : sélection et mode d'emploi du XIXe au XXe siècle », *Hist. cienc. saude-Manguinhos*, vol.20, no.2 Rio de Janeiro, 26 pages.
- Gormo Jean** (2004), « Les plantes et l'homme dans les sociétés toupouri et massa du Nord-Cameroun du XIX au XXe siècle », Thèse de Doctorat *PhD* en Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Gormo Jean** (1998), « Des végétaux et des hommes dans la société toupouri du Nord-Cameroun », Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Kleda Samuel** (2006), Phytothérapie par les plantes, Batouri.
- Mawina Savalam** (2017), « Le Baobab (*Adansonia digitata*) dans l'arrondissement de Touroua (1780-2015) », Mémoire de Master en histoire, Université de Ngaoundéré.
- Saidou Bogno Daniel.** (2016), « Analyse de la production du charbon et son impact sur l'agriculture dans la périphérie ouest du parc national de la Bénoué : cas de Banda et Samoh Gouna », Mémoire de Master en Géographie, Université de Ngaoundéré.
- Steward Haynes Julian** (1955), *Theory of culture: The methodology of Multilinear Evolution*, Digitally reprinted from the 7, paperback pr, Univ. of Illinois Press, 23 pages.
- Wowé Crépin** (2009), « Mobilité de la faune sauvage et mouvements humains dans l'Extrême-Nord du Cameroun » in Tourneux Henry et
- Woin Noé** (2009), *Migrations et mobilités dans le bassin du Lac Tchad*, IRD, Marseille, 697 pages.